

Le prix, le coût, la valeur...

Ces mots, bien qu'ils soient souvent utilisés indifféremment, sont loin d'être synonymes.

Au nom du prix, bon nombre d'économistes sont capables de tout justifier ; ainsi de ceux qui considèrent qu'il est normal d'importer nos oignons de Chine !

Oignons ou autres légumes, épluchés, émincés, surgelés « prêts à l'emploi », mais dont le prix de revient, il est vrai, n'a pas été trop obéré par des coûts de main-d'œuvre et des contraintes environnementales adroitement présentés, dans un marché ouvert, comme des obstacles à la compétitivité.

Mais le prix, argument implacable si l'on ne se réfère qu'à la seule « loi du marché », reflète-t'il bien toutes les valeurs dont une humanité civilisée devrait aujourd'hui tenir compte ?

Si ces légumes importés – alors qu'ils peuvent parfaitement être cultivés et conditionnés chez nous et assurer de très nombreux emplois – parviennent ainsi à concurrencer les nôtres, alors qu'ils doivent être transportés sur quelques 10 000 km, c'est aussi du fait que les « coûts externes » du transport ne sont pas pris en compte, loin s'en faut. Ainsi du CO₂ résultant de ces déplacements. Il contribue au dérèglement climatique dont les conséquences écologiques, économiques, sociales et géo-stratégiques vont prendre des proportions dramatiques. Ces coûts « externes », pas un économiste, pas un expert n'est capable de les chiffrer et cependant, d'une manière ou d'une autre, il faudra bien les assumer.

Songeons, tout particulièrement, à l'exode des quelques 200 millions d'éco-réfugiés qui seront chassés de leurs terres par la montée du niveau des océans d'ici 2050 et dont les Nations Unies nous invitent d'ores et déjà à prévoir l'accueil...

Mais s'agissant de la nourriture des hommes, l'on ne peut et l'on ne doit pas se limiter à ces seules considérations.

La manière de la produire conditionne la mise en valeur d'un territoire, son paysage, ses relations au « vivant », son organisation sociale, ses traditions... Elle revêt aussi des dimensions culturelles, voire symboliques et culturelles dont on aurait tort de sous-estimer l'importance.

Alors importer pour pouvoir exporter, oui. Mais à la condition qu'à tous les niveaux de la société nous assumions les responsabilités sociales et environnementales qui conditionnent la transition vers un modèle de développement respectueux de la planète et de l'humanité.

J-C PIERRE
Conseiller économique social et
environnemental de Bretagne